Michel PICHETTE

professeur associé à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal
et membre du Groupe de recherche sur les usages et la culture médiatique depuis 2005

(1998)

“L'éducation aux médias *dans l'école québécoise.*”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Michel Pichette

"L'éducation aux médias dans l'école québécoise".

Document de travail, création du Centre de ressources en éducation aux médias, Montréal, octobre 1998.

Courriel : michel.pichette@gmail.com

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition numérique réalisée le 9 décembre 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

Introduction

L’éducation aux médias

Une «révolution» sur le terrain de l’école

Le champ d’étude de l’éducation aux médias

L’univers médiatique des jeunes

Les objectifs de l’éducation aux médias

Le projet pédagogique de l’éducation aux médias

Une éducation transversale

Quelques conditions pour la suite des choses...

Michel Pichette

professeur associé à l’École des médias de l’Université du Québec à Montréal
membre du Groupe de recherche sur les usages et la culture médiatique

“L’éducation aux médias dans l’école québécoise”.

Document de travail, création du Centre de ressources en éducation aux médias, Montréal, octobre 1998.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

La révision des curriculums d’enseignement scolaire québécois introduit l’éducation aux médias dans les programmes d’étude et en fait dorénavant une thématique transversale à développer dans la formation des jeunes. Ce «programme» est nouveau et il faut lui assurer les conditions minimales de développement et de réussite. Celles-ci reposent d’abord sur la compréhension de ce qu’est l’éducation aux médias en rapport avec les objectifs de la formation scolaire.

L’éducation aux médias

«Les médias comme l’école et la famille d’ailleurs, touchent tous les aspects symboliques et imaginaires de la vie en société et non uniquement ceux qui ont trait aux processus décisionnels et politiques. Cette nuance est importante puisqu’elle définira le sens à donner à la *dimension critique de l’éducation aux médias*. Il ne s’agit donc pas de réduire l’éducation aux médias à la faculté de critiquer les médias, ni de les combattre mais de comprendre les médias en les «dénaturalisant» c’est-à-dire en traitant des questions de production, en exami-

nant les différentes techniques utilisées pour créer «l'effet du réel», en posant des questions sur l'impact idéologique des critères médiatiques, en analysant la façon dont le public «lit» le contenu médiatique et y réagit. (...) Cela nécessite le développement des habiletés de la pensée critique qui sont celles de la lecture, l'analyse, l'interprétation, la compréhension et l'évaluation des contenus peu importe le médium utilisé. (...) L'atteinte de l'objectif général et le développement des habiletés de la pensée critique peuvent se réaliser de multiples façons tant par des enseignements théoriques, pratiques que par des exercices de recherche, d'analyse et de réflexion. Cependant, il importe que ces activités soient orientées vers l'atteinte d'objectifs clairs et précis de sorte que l'on puisse à la fois structurer la progression des apprentissages et, dans la mesure du possible, évaluer les résultats. (...) Ces objectifs peuvent varier selon la nature des projets mais ils doivent concerner la totalité des aspects de l'univers médiatiques : la réception et le contenu des messages, la création, la production, la diffusion et la transmission des contenus.» (LARAMÉE, 1998) ¹

L'univers contemporain des communications et des médias de masse est dorénavant un territoire d'éducation permanente où s'alimente la vie culturelle des jeunes et celle de toute la population. Ses productions multimédias sont des «documents» qui s'ajoutent au média plus ancien qu'est le livre et l'imprimé en général. Avec lui, elles influencent la vie intellectuelle et toutes les sphères de la vie privée et publique. Les «nouveaux médias» sont des réalités avec lesquelles il faut dorénavant apprendre à vivre et à penser dans la vie personnelle et dans la vie sociale à titre de professionnel, de citoyen et de consommateur.

L'explosion des communications et des médias de masse a accéléré la mise en place d'une société où l'école n'occupe plus la position centrale dans l'accès aux connaissances et dans la définition des cadres de sa réception. Les industries médiatiques sur lesquelles elle n'a pas de contrôle alimentent, animent et influencent sans arrêt la vie intellectuelle, affective et sociale des jeunes par la diffusion de «documents» issus de sources multi diversifiées en dehors de la vie scolaire.

¹ LARAMÉE, Alain. L'éducation critique aux médias, collection « Communication et société», Télé université, Sainte-Foy, 1998, pp. 120-123.

Associées à l’univers du loisir et de la vie privée, la consommation et l’utilisation de ces productions ne peuvent pas se réduire au simple divertissement : malgré les apparences, elles impliquent une activité de l’intelligence et introduisent à des diversités de connaissances et d’expériences psychiques déterminantes.

Toutes ces productions multi médiatiques inondent la vie quotidienne d’informations, d’idées, de savoirs et de valeurs que chacun à sa façon doit réinterpréter, analyser et relier. La maîtrise des technologies audiovisuelles et informatiques ne suffit pas pour vivre avec aisance dans cette société où l’on apprend en parcourant des mixtes d’images, sons, mouvements parsemés de discours du langage écrit ou oral adaptés au médium qu’ils utilisent. Il faut maîtriser plus de savoirs, être capable de maîtriser continuellement des savoirs nouveaux et développer son intériorité par un riche «schéma intégrateur». Il faut aussi connaître les langages, les modes de construction et les stratégies industrielles qui président à la transmission de ces «nouveaux documents», les moyens pour mieux s’en approprier les contenus, s’exprimer à leur propos et en gérer l’usage. Il faut posséder les outils requis pour y piloter individuellement avec contrôle ses propres navigations.

Une «révolution» sur le terrain de l’école

[Retour à la table des matières](#)

Par la puissance de son expansion et de son influence, cette nouvelle réalité confronte l’école à une «révolution» politique et épistémologique sur le terrain du langage, des modes d’expression, de pensée et d’apprentissage, sur le terrain de l’accès aux savoirs et aux informations, sur le terrain de la pédagogie comme sur celui de la culture et de la vie scolaire dans son ensemble.

Les nouvelles productions médiatiques sont nombreuses, diversifiées et omniprésentes. Elles multiplient et accélèrent la suppression de l’intermédiaire humain et la médiation de l’autre dans la transmission et la réception des informations et des connaissances. Elles obligent «à cultiver» l’imaginaire, à apprivoiser l’interactivité, la distance,

l'instantanéité, le virtuel, la multi diversité des informations et des représentations. Elles obligent à une plus grande conciliation de l'émotion, de l'affectivité, de l'imagination et de l'intuition avec les modes de la rationalité que pratique l'école.

Par les mécanismes mentaux spécifiques qu'elles mettent en exercice au moment de leur réception, les productions médiatiques contemporaines introduisent un rapport différent et complémentaire au mode d'acquisition des connaissances pratiqué traditionnellement par l'école. Ce rapport se fait dans l'expérimentation immédiate, dans l'apprentissage à partir de l'objet plutôt qu'à partir de connaissances formelles et conceptuelles. Il implique aussi des expériences multiples et singulières de connaissance faites par les jeunes qui échappent aux programmes scolaires. Même si l'école ne pourra jamais prétendre s'y substituer, il s'agit là de connaissances et d'expériences acquises en dehors de ses murs qui ont dorénavant besoin d'être reconnues, «confrontées», mises en interaction avec les apprentissages et les connaissances qu'elle enseigne. L'école doit apprendre à elle-même et aux jeunes les moyens de concilier celles-ci avec ceux-là. La réalité culturelle contemporaine la contraint aujourd'hui à négocier la place de l'un en relation avec l'autre. L'éducation aux médias lui en offre la possibilité.

La vie avec et dans la société des communications et des médias de «masse» exige plus que jamais le développement de capacités intellectuelles et la maîtrise solide de savoirs de base (grammaire, logique, méthodologie, sciences, sciences humaines...), une plus riche culture générale et l'acquisition de compétences favorisant la curiosité intellectuelle et l'autonomie de la pensée. Elle exige aussi, *ce qui est nouveau pour l'école*, le développement de connaissances et de capacités intellectuelles dans plusieurs cas nouvelles et exercées à la maîtrise, à la gestion, à la critique des informations ou produits/documents de cet univers multimédia *extérieur*. C'est le champ de connaissances et d'apprentissages spécifiques à cette réalité que l'éducation aux médias introduit dans l'école en interaction avec l'ensemble de ses autres enseignements.

Toutes les observations le démontrent clairement : les jeunes consacrent davantage de temps avec les médias qu'ils n'en consacrent à

l'école et aux travaux scolaires. L'école ne peut plus considérer les médias de masse comme un univers de culture parallèle impertinent et qui ne la concerne pas. Elle doit au contraire inclure leur réalité dans sa mission et lui reconnaître une place légitime. Elle doit l'«approprier» à ses fins propres et référer à elle à la lumière de l'attention et de l'exigence qui caractérisent son traitement des autres réalités et productions de l'intelligence et de la créativité humaine.

Tout comme en Grèce Socrate faisait de l'éducation aux médias en développant avec ses disciples la critique des «beaux discours» (dont ceux des sophistes), l'école fait de l'éducation aux médias imprimés depuis Gutenberg. L'éducation aux médias nous rappelle aujourd'hui que de «nouveaux documents» enrichissent la culture et qu'ils méritent d'être intégrés *de façon cohérente* à l'école. Les «beaux discours» ne se retrouvent plus seulement dans les imprimés qui supportent ses enseignements.

Alors que tout son enseignement est centré sur le média imprimé qu'elle utilise tout à la fois comme moyen, objet et contenu, l'école continue d'agir tout autrement avec les documents des «nouveaux médias». Elle n'exploite encore ces derniers qu'à titre de moyens ou d'accessoires à l'enseignement. Si elle fait sans le savoir de l'éducation aux médias lorsqu'il s'agit de productions imprimées, elle se limite à faire de l'éducation par/avec les médias dans les autres cas ou encore de l'application pédagogique des (nouvelles) technologies.

L'éducation aux médias n'est qu'une façon de nommer ce que l'école doit intégrer de nouveau pour former des jeunes mieux équipés afin de vivre dans la société et la culture contemporaine. Parler d'éducation aux médias aujourd'hui, c'est d'une certaine façon tenir un discours semblable à celui qui a prévalu quand il y a plus d'un siècle on s'interrogeait sur la pertinence de l'alphabétisation de toute la population. C'est aussi une façon de relier l'école et l'apprentissage scolaire à l'univers culturel des jeunes et au territoire d'éducation permanente que constitue pour eux l'univers contemporain des communications et des médias de masse. C'est faire de cet univers multi médiatique un objet d'étude. C'est relier et confronter les connaissances et les informations issues de ces médias aux connaissances et aux informations des sciences et aux règles de la rationalité. C'est reconnaître que leurs

langages font partie de la «littératie» contemporaine à côté des langages écrits et des langages mathématiques. C'est reconnaître les productions de cet univers comme des occasions d'apprentissage et de comportement intelligent significatifs.

Le champ d'étude de l'éducation aux médias

[Retour à la table des matières](#)

L'éducation aux médias a pour champ d'étude général les supports massifs de l'information que sont les médias de masse qui se répandent dans le champ de la culture nationale et transnationale contemporaine. Son champ d'étude peut aussi inclure l'ensemble des autres productions médiatiques (et multimédias) qui entrent dans l'univers culturel des jeunes. Elle s'intéresse à la presse d'information écrite et électronique, aux diverses émissions diffusées par les chaînes de radio et de télévision, aux cédéroms, aux jeux multimédias, aux sites Internet, aux films (cinéma et vidéo), aux publicités, aux photographies, aux affiches, aux livres à grand tirage (best sellers), aux magazines, aux bandes dessinées, aux musiques et aux chansons «populaires»... L'éducation aux médias inclut ainsi la diversité des produits (documents) des technologies de communication et d'information. En effet, les TIC ne sont pas isolées de l'univers médiatiques auquel elles servent entre autre, et de plus en plus, de «dispositif technique» de construction et de circulation. Leur étude ne peut pas se limiter à l'unique acquisition des connaissances et des habiletés techniques permettant leur usage. La réalité qu'elles recouvrent est plus vaste et plus complexe que leurs seules technologies.

L'éducation aux médias a pour champ d'étude général les supports massifs de l'information que sont les médias de masse qui se répandent dans le champ de la culture nationale et transnationale contemporaine. Son champ d'étude peut aussi inclure l'ensemble des autres productions médiatiques (et multimédias) qui entrent dans l'univers culturel des jeunes. Elle s'intéresse à la presse d'information écrite et électronique, aux diverses émissions diffusées par les chaînes de radio et de télévision, aux cédéroms, aux jeux multimédias, aux sites Inter-

net, aux films (cinéma et vidéo), aux publicités, aux photographies, aux affiches, aux livres à grand tirage (best sellers), aux magazines, aux bandes dessinées, aux musiques, aux chansons populaires et aux vidéoclips... L'éducation aux médias inclut ainsi la diversité des produits (documents) des nouvelles technologies de communication et d'information. En effet, les NTIC ne sont pas isolées de l'univers médiatique auquel elles servent entre autre, et de plus en plus, de «dispositif technique» de construction et de circulation. Leur étude ne peut pas se limiter à l'unique acquisition des connaissances et des habiletés techniques permettant leur usage. La réalité qu'elles recouvrent est plus vaste et plus complexe que leurs seules technologies.

L'univers médiatique des jeunes

[Retour à la table des matières](#)

Nous savons qu'au Québec, les enfants de 2 à 11 ans consacrent en moyenne 19 heures par semaine à regarder la télévision et qu'ils ont déjà visionné plus de 5 000 heures d'émissions de télévision lorsqu'ils arrivent au préscolaire. Nous savons aussi que les films sur vidéocassette, le cinéma et les produits dérivés conçus pour eux, les publicités, les bandes dessinées, les imageries et musiques de toutes sortes, les livres et jeux multimédias conçus à leur intention occupent une place très significative dans leur vie.

Bien que dans la très grande majorité les adolescents regardent encore tous les jours la télévision (18 heures par semaine), les enregistrements musicaux viennent en tête de palmarès de leur univers médiatique et culturel. Près de 94% d'entre eux écoutent chaque jour des enregistrements (radio, baladeur, disques, vidéoclips). De plus, 47% lisent un journal chaque jour (faits divers, sports, spectacles); 29% lisent quelques pages d'un livre (souvent un *best seller*) et 20% des magazines; 40% regardent des films sur vidéocassette entre une et trois heures par semaine pendant que 10% le font tous les jours; plus de 60% s'adonnent aux jeux multimédias (à la maison, chez les amis, dans les arcades) sur support télé ou ordinateur au moins une heure par semaine tandis que la moitié d'entre eux (30%) y jouent plus de

quatre heures par semaine. Il faut ajouter à cette énumération les divers usages croissants d’Internet (jeux, groupes de discussion, recherches de tous ordre) et, tout comme pour les enfants, le flux de messages médiatiques quotidiens qui les atteint sans que nécessairement ils soient à leur écoute «attentive».

Les objectifs de l’éducation aux médias

[Retour à la table des matières](#)

Le développement de la pensée critique, créative et autonome est l’assise du projet éducatif de l’éducation aux médias. Savoir utiliser de manière adéquate des compétences intellectuelles dans le but de décider personnellement «quoi croire et quoi faire», avec connaissance, jugement et motivation, face aux médias et à leurs produits, constitue le chemin à suivre pour :

Savoir être un lecteur, un auditeur et un spectateur conscient et capable de s’approprier un maximum d’informations de n’importe quel type de document médiatique à partir d’une vision personnelle; un récepteur créatif et exigeant; un explorateur autonome; un usager, un consommateur et un citoyen éclairé dans l’univers contemporain de la communication médiatique.

Savoir faire face aux problèmes de polysémie et de «vérité» des messages médiatiques et de leurs sources; à la complexité du processus de compréhension, d’interprétation et d’évaluation des contenus médiatiques et à celui de l’intégration personnelle des expériences ludiques, cognitives et esthétiques que font vivre les médias; aux difficultés du transfert de ces expériences à d’autres savoirs, à d’autres réalités, à d’autres expériences et à d’autres actions; aux problèmes reliés la gestion du flux médiatique, à l’influence et aux effets persuasifs des médias sur la vie individuelle et sociale.

Tout au long de son parcours scolaire, l’élève aura acquis les compétences essentielles suivantes :

1. L'élève sera apte à comprendre que les productions médiatiques sont des constructions et qu'elles fonctionnent sur le mode de la représentation du réel en faisant appel à diverses stratégies et genres d'expression.
2. L'élève sera apte à connaître le fonctionnement des techniques et des technologies médiatiques.
3. L'élève sera apte à connaître la place, le rôle et l'importance des médias dans l'histoire, l'économie, la culture et l'organisation des sociétés.
4. L'élève sera apte à comprendre et à apprécier les dimensions esthétiques des productions médiatiques et à établir des liens avec des productions issues d'autres techniques et formes d'expression esthétique.
5. L'élève sera apte à devenir plus attentif aux différents éléments des messages médiatiques. Il sera en mesure de les décrypter, de les interpréter, de les analyser, de les évaluer et d'en reconnaître les sources.
6. L'élève sera apte à identifier les savoirs véhiculés dans les médias et à les enrichir par la confrontation avec des savoirs et des expériences issues d'autres sources et utilisant d'autres langages.
7. L'élève sera apte à mieux se connaître, à réfléchir et à s'exprimer sur son activité personnelle de récepteur. Il sera en mesure de mettre à contribution sa propre intelligence des médias.
8. L'élève sera apte à mieux gérer l'usage et la place des médias dans sa vie en relation avec d'autres activités.
9. L'élève sera apte à mettre consciemment le langage médiatique (son, image, mouvement, texte) au service de sa pensée. Il en maîtrisera les principes de base et il sera en mesure de les intégrer aux autres modes de compréhension, de raisonne-

ment, d’expression et de création dans ses activités scolaires et extrascolaires.

10. L’élève sera apte à comprendre et connaître les droits et responsabilités des médias, comment s’exerce leur influence et comment celle-ci affecte les valeurs et les comportements individuels et collectifs.
11. L’élève sera apte à agir en consommateur et en citoyen critique en comprenant l’importance de ses droits et responsabilités face aux médias.

Le projet pédagogique de l’éducation aux médias

[Retour à la table des matières](#)

L’éducation aux médias est une expérience d’auto construction des connaissances. Elle est d’abord un processus d’apprentissage mutuel et autodirigé dans lequel l’investigation concrète et théorique laisse une grande place au plaisir et aux aléas de la découverte et de la création plutôt qu’à la réception et à l’évaluation de contenus préprogrammés.

L’approche couramment adoptée en éducation aux médias est celle de l’investigation qui accorde aux enseignants le rôle de co-enquêteur avec leurs élèves. Une telle approche repose sur le questionnement, la recherche, l’expression des idées, des émotions et de la créativité. Les expériences démontrent que les enseignants et les élèves sont généralement très motivés par l’étude des médias et qu’elle a une influence bénéfique sur l’ensemble des activités scolaires. Les jeunes apprennent par des observations personnelles soutenues par les connaissances et l’activité de l’enseignant qui les aide à maîtriser leur propre apprentissage. Ils développent ainsi une plus grande autonomie et une plus grande implication face à leur démarche d’apprentissage. Elle invite à pratiquer des pédagogies de co-apprentissage.

Une éducation transversale

[Retour à la table des matières](#)

Le développement de la pensée critique et créative est (ou doit être) l’affaire de toute la formation scolaire et non seulement celle de l’éducation aux médias. Cet objectif ne peut pas être atteint si l’école n’enseigne pas d’abord les connaissances de base, les moyens de penser, d’imaginer, d’inventer, d’évaluer et de juger, et si elle ne favorise pas l’acquisition d’une culture de l’intériorité et d’une culture générale consistantes chez chaque élève. L’éducation aux médias s’ancre à cette mission fondamentale de l’école et sans elle, elle ne peut prétendre atteindre ses propres objectifs. On ne saurait initier les jeunes à la critique des informations de la presse écrite ou électronique, à la compréhension des messages médiatiques ou encore à la recherche de leurs sources s’ils ne connaissent rien à l’histoire, à l’économie, aux sciences et aux méthodes de l’enquête et du raisonnement. On ne parviendrait pas mieux à favoriser chez eux l’expression de ce qu’ils expérimentent et pensent dans leur fréquentation des médias si, dans toutes ses pratiques, l’école ne favorise pas déjà le débat et l’expression autonome. De la même façon, dans le champ de la citoyenneté où les médias ont une influence importante, on ne saurait développer la responsabilisation des jeunes si l’école ne leur donne pas l’occasion d’expérimenter la démocratie à l’intérieur de ses propres murs.

Ce faisant, par définition multidisciplinaire, l’éducation aux médias fait aussi appel à des connaissances et à des savoir-faire spécifiques qui requièrent le concours de plusieurs domaines de formation auxquels, de façon plus ou moins importante, il faudra greffer les objets d’étude de son corpus. L’éducation aux médias n’exige pas de nouveaux cours. Elle demande d’ouvrir les portes de l’école et de ses domaines de formation à la culture et à la vie contemporaine.

Que ce soit dans le domaine des langues, de la technologie, des sciences et des mathématiques, de l’univers social, des arts et du développement personnel, les matières de chacun de ces domaines peuvent être l’occasion de traiter des objets d’études qui concerne l’éducation

aux médias sans compter que des milliers de sujets traités dans les médias concernent aussi ces matières. Ces derniers peuvent contribuer à l'apprentissage des matières scolaires *tout en servant* à développer la compréhension et le jugement critique sur leurs contenus par le biais à la fois de la confrontation des savoirs mais également des techniques et des stratégies de construction et de diffusion de ces savoirs.

Voici, à titre indicatif, comment pourraient se répartir les objets d'étude de l'éducation aux médias selon les domaines de formation identifiés par la présente révision des programmes d'études.² Nous n'avons pas cherché à mesurer l'importance respective que devrait leur accorder chacun des domaines même s'il faudra éventuellement le faire. Notre effort vise ici à illustrer la transversalité de l'éducation aux médias, à empêcher sa marginalisation et à éviter la tentation d'en faire une discipline autonome d'enseignement. Il va de soi, enfin, que cette répartition des objets d'études n'est pas nécessairement exclusive aux domaines auxquels nous les rattachons.

Domaine des langues

Les codes de communication médiatique, la rhétorique, la «lecture» et l'analyse des contenus des messages. La construction, la production, les stratégies de diffusion. Les genres. Les sources. La gestion sélective des produits médiatiques. L'activité cognitive, affective. Moyens d'expression et de créativité.

Domaine de la technologie, des sciences et des mathématiques

L'histoire et les grands principes qui gouvernent les technologies médiatiques. La couleur, l'optique, la numérisation, l'activité psychophysiological du visionnement. Le traitement médiatique de sujets scientifiques. Le langage mathématique utilisé par les médias (graphiques, statistiques, sondages). Le fonctionnement des technologies médiatiques. Moyens d'expression et de créativité.

² Voir aussi : LARAMÉE, Alain, op. cit., pages 149-174.

Domaine de l’univers social

Les représentations médiatiques de la réalité en fonction de la réalité vécue. L’histoire des moyens de communications et des technologies. La compréhension des dimensions mercantiles et industrielles des médias. L’influence des médias et la qualité des informations. Les réglementations, les pouvoirs et moyens de l’action citoyenne. Moyens d’expression et de créativité.

Domaine des arts

Les dimensions esthétiques des produits médiatiques. Les grandes œuvres de l’image et du multimédia. La composition de l’image fixe et en mouvement. Étude comparative des grandes œuvres musicales anciennes, contemporaines et populaires. Moyens d’expression et de créativité.

Domaine du développement personnel

La réception. La connaissance de soi comme destinataire et consommateur de produits médiatiques. La gestion du temps consacré aux médias. Les représentations médiatiques de la santé, du sport. Les valeurs. Les dimensions éthiques. Moyens d’expression et de créativité.

Quelques conditions pour la suite des choses...

[Retour à la table des matières](#)

Bien qu’il soit possible de retrouver des objectifs et des contenus apparentés à l’éducation aux médias dans les actuels programmes d’études ³, l’éducation aux médias demeure malgré tout une problématique et un «corpus» nouveau auxquels il faut assurer les conditions de compréhension, de développement, de réussite et de cohérence.

³ Voir : ROUSSY, Michel. Esquisse d’un modèle d’éducation aux médias pour les écoles secondaires au Québec, Thèse de doctorat, Département des sciences de l’éducation, Université de Montréal, juin 1993.

Son introduction au titre de thématique transversale dans les programmes pose en effet des difficultés et des défis qu'il faut dès le départ connaître et prévenir.

En voici les principaux éléments :

1. L'éducation aux médias est largement méconnue et un champ de connaissance nouveau pour l'école comme pour les responsables des programmes d'enseignement, de la formation des enseignants et pour les chercheurs en éducation. Cela s'explique en grande partie parce qu'elle a jusqu'à tout récemment constitué et développé son «corpus» avec des pédagogues et des chercheurs «pionniers» en dehors des milieux de l'enseignement formel, dans les milieux associatifs où elle s'est adressée aux parents, aux citoyens, aux jeunes et à des enseignants intéressés sur une base volontaire.

Il faudra prendre le temps de sensibiliser les milieux de l'éducation formelle et de la recherche.

2. Les activités d'éducation aux médias réalisées par un petit nombre d'enseignants québécois ou les «programmes» développés dans les milieux scolaires d'autres provinces canadiennes et dans d'autres pays parviennent encore inégalement, sans doute à cause de leur nouveauté, à s'intégrer de manière transversale aux programmes de formation scolaire. Dans la majorité des cas ils sont souvent ponctuels, sporadiques ou optionnels, ils dépendent de l'intérêt et des valeurs individuelles des enseignants. De plus, dans plusieurs endroits où les enseignants ont reçu une formation spécifique dans le domaine, oubliant la transversalité, on assiste à une volonté d'en faire une discipline distincte s'ajoutant aux autres disciplines d'enseignement. Enfin, malgré la richesse et la pertinence de bon nombre des enseignements dispensés, l'éducation aux médias est souvent le lieu d'un éparpillement de sujets les plus divers qu'il est difficile de rattacher à un projet scolaire cohérent. Tout cela pose la problématique de la définition d'un corpus «scolaire» de l'éducation aux médias et de la transversalité nécessaire de sa thématique. Il faudra :

- a) *Préciser et définir le projet éducatif de l'éducation aux médias en fonction du cadre, des finalités et des objectifs spécifiques de la formation scolaire;*
 - b) *Identifier et développer les contenus les plus «pérennes» d'un corpus scolaire de l'éducation aux médias en l'enrichissant des expériences les plus réussies développées dans les milieux associatifs et dans les milieux scolaires où elle est présente;*
 - c) *Assurer la cohérence et la transversalité effective de l'éducation aux médias en travaillant dans la perspective d'un «programme du programme» de l'éducation aux médias dans lequel seront identifiés tous les programmes d'études et les activités scolaires qui lui serviront de point d'ancrage et d'application selon les divers niveaux d'enseignement.*
3. À l'exception de la Télé université (UQ) qui a créé un certificat en éducation aux médias, les universités francophones du Québec n'offrent pas de véritable programme de formation pour les enseignants en ce domaine. Il en va autrement pour le secteur anglophone où les enseignants peuvent compter sur un programme *optionnel* offert par l'université Mc Gill. Au Québec francophone, la recherche et les programmes de formation des maîtres se préoccupent encore exclusivement des médias et, plus récemment des NTIC, en tant que technologies éducatives ou moyens d'enseignement. L'éducation aux médias est une inconnue et lorsqu'on en parle elle est identifiée aux nouvelles technologies. On ne connaît pas les expériences et la littérature mondiale sur le sujet et on ignore les recherches et les productions des organismes francophones importants dans le domaine. Il faudra :
- a) *Réfléchir aux façons d'intégrer l'éducation aux médias dans la formation initiale des enseignants;*
 - b) *Concevoir un programme de formation;*

c) Imaginer les meilleures façons d'offrir un programme de perfectionnement et de ressourcement continus aux enseignants en exercice.

4. Si l'on observe de plus en plus l'intérêt de chercheurs de diverses disciplines (arts, communication, sociologie, économie, psychologie, éducation, philosophie, linguistique, études «littéraires», NTIC...) pour des problématiques pertinentes à l'éducation aux médias, ces derniers travaillent encore de façon isolée et, pour la plupart, sans savoir que leurs travaux sont ou peuvent être reliés au champ essentiellement multidisciplinaire de l'éducation aux médias. Il faudra :

Favoriser la création d'un forum de chercheurs.

5. L'introduction de l'éducation aux médias dans les programmes requiert la constitution d'une banque de ressources humaines pour répondre aux défis de formation et de perfectionnement continu des enseignants. Il existe au Québec plusieurs ressources riches et pertinentes. Ces dernières sont cependant dispersées et isolées ici et là dans le milieu scolaire, dans les départements universitaires, dans quelques milieux associatifs et dans les médias eux-mêmes. Il faudra :

Identifier et recruter toutes les ressources humaines pertinentes nécessaires à la formation requise des enseignants et offrir des formations de formateur.

6. Les gestionnaires, les professionnels, les artisans et les créateurs des milieux médiatiques sont les grands orienteurs, les animateurs et les producteurs contemporains de l'information et de la culture, dont l'univers culturel et informationnel des jeunes. Ils détiennent des savoirs, des savoirs faire et des informations dont l'éducation aux médias ne peut se passer. Ils peuvent produire et diffuser des documents éducatifs dans ce domaine. Ils sont ceux par qui passe l'accès aux productions qui en sont les objets d'étude. Il faudra :

Développer un partenariat permanent avec les milieux des médias.

7. L'enseignement de l'éducation aux médias ne peut pas se faire sans le support de matériaux pédagogiques, de produits médiatiques et de supports technologiques minimaux. Divers problèmes se posent ici. S'il existe une littérature pédagogique internationale abondante en éducation aux médias, celle-ci demeure très pauvre au Québec. D'autre part, dans leur grande majorité, les productions médiatiques continuent de poser des problèmes très importants d'accessibilité aux enseignants en vertu de leurs coûts de location, des droits d'auteurs exigés et des recherches complexes qu'elles exigent. Enfin, les équipements audio, visuels et informatiques des écoles laisse à désirer en plusieurs endroits. Il faudra :
 - a) *Inventorier les matériaux pédagogiques et didactiques d'ici et d'ailleurs, voir à leur publicisation et à leur mise en disponibilité. Dans les cas où cela l'exigera, concevoir des matériaux nouveaux adaptés aux matières d'ancrage de l'éducation aux médias selon les divers niveaux d'enseignement;*
 - b) *Faire en sorte que toutes les écoles puissent mettre à la disposition des enseignants les outils technologiques requis et qu'elles en facilitent l'accès: téléviseur, magnétoscope, caméscope, ordinateur multimédia avec accès à Internet, magnétophone;*
 - c) *Constituer une banque de productions médiatiques (incluant la presse écrite) accessible sans frais ou à frais réduit aux enseignants. Négocier avec les auteurs la libération des droits ou la diminution significative de ces derniers. Établir un partenariat avec les industries médiatiques pour qu'elles facilitent l'accès à leurs productions.*

La réalisation de plusieurs des conditions minimales dont nous venons de parler nécessite la formation d'un groupe de travail ayant

pour mandat de définir le corpus scolaire de l’éducation aux médias et ses modes d’ancrage transversaux dans les différents domaines de formation. Elle nécessite aussi la création d’un lieu d’orchestration du développement de l’éducation aux médias adapté aux objectifs de la formation scolaire et aux besoins de formation des enseignants dans le cadre de la présente réforme.

Fin du texte